

CENTLIVRES, Pierre, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND (dir.). *La fabrique des héros*. Paris, Ministère de la Culture/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Ethnologie de la France », cahier 12, 1999, 336 p.

Bertrand Lang

Volume 31, Number 3, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704190ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704190ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lang, B. (2000). Review of [CENTLIVRES, Pierre, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND (dir.). *La fabrique des héros*. Paris, Ministère de la Culture/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Ethnologie de la France », cahier 12, 1999, 336 p.] *Études internationales*, 31(3), 563–565.
<https://doi.org/10.7202/704190ar>

qui ont marqué profondément la seconde partie du *xx^e* siècle.

Jean-Guy VAILLANCOURT

Département de sociologie
Université de Montréal, Canada

La fabrique des héros.

CENTLIVRES, Pierre, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND (dir.). Paris, Ministère de la Culture/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Coll. « Ethnologie de la France », cahier 12, 1999, 336 p.

Le titre même de l'ouvrage indique clairement l'objectif que se sont fixé les vingt auteurs ayant participé à ce livre collectif : analyser l'origine et la fonction des héros dans la représentation collective. Il s'agit d'un travail de recherche qui se situe à l'articulation entre l'histoire et la sociologie politique. En effet, sous un premier angle, on peut considérer le livre comme un ouvrage d'histoire. Si l'ensemble des contributions se trouve articulé autour de quatre grands thèmes, la majorité d'entre elles analyse une situation spécifique, délimitée dans le temps et dans l'espace. C'est ainsi que se trouve étudiée la fabrication des héros dans une dizaine de pays européens, auxquels se trouvent adjoints les États-Unis et Israël ; États qui demeurent largement dans la sphère culturelle de l'Europe.

Cependant, sous un second angle, le travail de recherche a vocation à la réflexion socio-politique. En effet, l'ensemble des contributions forme un tout homogène qui nous autorise à dégager un certain nombre de caractères généraux nous permettant de mieux comprendre la place des héros dans les sociétés.

L'analyse du héros est principalement centrée sur le cas du héros national ; même si cette question ne peut être abordée sans faire référence à une notion plus générale de l'héroïsme et de son image. Par ailleurs, et même si l'ouvrage n'a pas vocation à s'interroger sur les évolutions que le monde pourrait connaître, la cohérence apportée par la globalité des textes nous permet de poser des pistes de réflexion sur la place et la fonction des héros dans un monde, pour partie, de plus en plus structuré par des référents transnationaux.

Ainsi, d'une manière générale, le héros, individu identifié ou anonyme, est un élément de référence qui permet de situer le moi par rapport aux autres. Dans le cadre de la dialectique sociale où l'individu doit pouvoir se penser par rapport aux autres, le héros fournit identité et sens. Il est le lien entre l'individu et le collectif, parce qu'il est individualisé, tout en étant la personnalisation de valeurs jugées comme étant collectives, ou dévouées à la collectivité. Aussi, porteur de valeurs partagées par l'ensemble des individus formant la collectivité, le héros institue une continuité de valeurs, sur une certaine période de temps et fournit ainsi à la collectivité le sens de sa destinée.

Cependant, cet ouvrage s'intéresse plus spécifiquement au héros national ; non pas tant que le héros soit un phénomène essentiellement national, mais parce que la Nation semble se forger en partie par l'intermédiaire des représentations véhiculées par ses héros. On retrouve donc chez le héros national les fonctions générales du héros et tout particulièrement son rôle identitaire. Bien que le rapport entre

la Nation et ses héros varie en fonction des époques et des lieux, l'ouvrage illustre parfaitement en quoi, d'une part, le héros a fondamentalement une fonction symbolique et d'autre part, la sélection des héros et la détermination de leur caractère et de leur « héroïsme », ne sont pas neutres. Celles-ci s'inscrivent dans le cadre d'un façonnement et d'un contrôle des images et des valeurs choisies et his-sées au plus haut, comme étant celles représentant la Nation.

Il n'y a donc pas de héros objectif. La « fabrique des héros » est image en construction, en fonction de besoins, par rapport à des situations et des contextes. Il s'agit donc d'un travail d'élaboration qui s'inscrit dans la durée.

Dans le cadre de la détermination de l'ordre social, le héros joue donc un rôle fondamental de nature pédagogique. Il fournit un modèle, représentation humaine de principes et de règles de comportement, qu'il importe d'imiter ou tout au moins de respecter. Cependant ce qui ressort de la spécificité du héros national, par-delà ses fonctions purement sociales, c'est son utilisation de nature politique. Car le héros national véhicule aussi un message relatif à une certaine conception du pouvoir, du rapport dominant – dominé et de la légitimité de l'ordre. Le héros national, symbole de l'identité collective, facteur clé du politique et de sa légitimation, est parfaitement illustré dans les cas de la France et des États Unis. Ainsi, les héros ont une mission particulière. Ils sont les symboles fondateurs de la Nation. Par leur sacrifice, éventuellement véritable martyr de la Nation en marche, ils sont la Nation

qui se fait et qui s'impose. Le héros national donne sens à travers durée et continuation. Il est l'Histoire de la Nation, parce qu'il a pour fonction de résumer cette Histoire.

Cependant, le héros national doit, à travers son action et son tempérament, indiquer comment s'organise le pouvoir ; à la fois à l'intérieur de la collectivité et dans ses rapports avec l'étranger. Il n'est donc pas surprenant que le héros national s'illustre bien souvent dans le cadre d'une situation de conflit, dans un contexte d'opposition, voire de violence, où il importe de marquer la supériorité de la Nation et sa souveraineté. Dans le contexte interne, le héros signifie les valeurs de solidarité et plus encore sans doute de médiation. Par sa grandeur, au-dessus du commun des mortels, il indique selon quelles valeurs et quel ordre les tensions internes, inhérentes à toute communauté, doivent être dépassées ; c'est-à-dire en fait résolu selon un principe de hiérarchie et donc d'obéissance.

La multiplicité des cas étudiés dans l'ouvrage, la diversité des analyses et des perceptions permettent de poser quelques pistes de recherche relatives à la définition, la place et la fonction du héros trans ou infra national. Car, si les diverses contributions démontrent le lien très étroit entre héros et Nation, héros et Patrie, il importe de comprendre l'idée même de héros, indépendamment de ces associations ; tout en restant dans le cadre de la structuration des sociétés.

Ainsi, cet ouvrage contribue à une meilleure compréhension de l'organisation des sociétés à travers ce thème du héros. Il s'agit d'une appro-

che originale, sur un sujet relativement peu étudié. Ces recherches participent, ainsi, à une plus large connaissance des dimensions symboliques qui façonnent la cohésion des ordres sociaux.

Bertrand LANG

Faculté de droit
Université René Descartes – Paris V

**La pensée comptable.
État, néolibéralisme,
nouvelle gestion publique.**

HUFTY, Marc (dir.). Paris/Genève,
Presses Universitaires de France,
(Coll. : « Enjeux », 8), 1998, 256 p.

Li Peng, premier ministre de la République populaire de Chine, se livrait à une autocritique en mars 1998. Puisque « la prolifération du bureaucratisme et d'autres comportements indésirables ont des effets désastreux sur nos finances », confessait-il, « en conséquence, la restructuration de l'appareil gouvernemental est une nécessité ». Et le dirigeant chinois d'annoncer une cure d'amai-grissement de l'État pouvant entraîner la mise à pied de la moitié des cadres administratifs, soit quatre millions d'individus sur un personnel de huit millions (p. 15). Comme évangiles, les dirigeants chinois troquent visiblement les *Petit livre rouge* de Mao Zedong et *Das Kapital* de Karl Marx préférant se délecter à la lecture du *Road of Serfdom* de Friedrich von Hayek et du *Capitalism and Freedom* de Milton Friedman. C'est à partir de cet exemple saisissant et paradoxal – après tout, il s'agit d'un régime se proclamant communiste – montrant l'internationalisation de cette nouvelle gestion publique, de cette conception

minimale de l'État et de *La pensée comptable* que débute ce collectif dirigé par Marc Hufty.

Qu'entend-on par « *pensée comptable* » ? Sous ce vocable se dévoile la *doxa* de la Rationalité économique, selon laquelle l'*oïkos* se superpose à la *polis* ou, pour reprendre l'anathème de sa grande prophétesse Margaret Thatcher, « *there is not such thing as society* ». Depuis la révolution thatchérienne et les *Reaganomics* aux États-Unis, la pensée comptable devient progressivement hégémonique parmi les élites économiques et politiques. Elles adhèrent volontiers à une conception de l'Économie subordonnant à sa loi d'airain les autres aspects de la vie sociale, où les rapports humains se jaugent à l'aune d'un Marché omnipotent, où « le redressement des budgets étatiques et la concurrence internationale servent dorénavant de principes organisateurs à nos sociétés » (p. 11). Avec une rhétorique martelant les mots d'ordre de la modernité et de la mondialisation, ces élites adoptent dès lors un ensemble mouvant de pratiques administratives conformes à leur credo, pratiques résumées par une formule technique plutôt floue, celle de la « *new public management* » ou, selon sa version française, de la « nouvelle gestion publique ». Sous le couvert d'un mouvement de réforme de l'administration publique, cette nouvelle gestion publique dissimule selon M. Hufty « des enjeux importants pour l'ensemble de la société », ceux de l'existence même de l'État-providence et du modèle keynésien de redistribution des ressources, de ces systèmes de régulation sociale qui rendaient le capitalisme supportable (p. 12).